

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

14 NOVEMBRE 1946.

PROPOSITION DE LOI

attribuant le droit de vote aux femmes
pour les Chambres Législatives.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (1)

PAR M. DU BUS DE WARNAFFE.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est la seconde fois qu'en l'espace d'un an une Section centrale a été appelée à se prononcer sur l'admissibilité des femmes dans le corps électoral général.

Cette réforme fait l'objet de deux propositions déposées — après d'autres — le 7 août 1945, respectivement par M^{me} Degeer-Adère et par M. Carton de Wiart.

Dans les développements de sa proposition, M^{me} Degeer-Adère soulignait que la condition d'infériorité faite aux femmes dans le domaine électoral n'avait que trop duré.

Constatant, de son côté, que tous nos partis politiques étaient favorables à l'extension du droit de suffrage aux femmes, M. Carton de Wiart estimait superflu de développer à nouveau les arguments qui justifiaient une telle réforme.

(1) Composition de la Section centrale : MM. Van Cauwelaert, président; De Taeye — Somerhausen; Vergels — Gaspar; Rassart — M^{me} Grégoire-Cloes; du Bus de Warnaffe — Marck; Loos — Stubbe.

Voir :

113 (1946) : Proposition de loi.

14 NOVEMBER 1946.

WETSVOORSTEL

houdende toekenning van het stemrecht
aan de vrouwen voor de Wetgevende Kamers.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (1) UITGEBRACHT

DOOR DEN HEER DU BUS DE WARNAFFE.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Het is de tweede maal in de tijdspanne van één jaar, dat een Middenafdeeling zich heeft moeten uitspreken over de toelaatbaarheid van de vrouwen tot het algemeen kiezerskorps.

Die hervorming maakte het voorwerp uit van twee voorstellen, die — na andere — op 7 Augustus 1945 werden ingediend, onderscheidenlijk door Mevrouw Degeer-Adère en door den heer Carton de Wiart.

In de toelichting van haar voorstel wees Mevrouw Degeer-Adère er op, dat de toestand van minderwaardigheid, waarin de vrouwen zich inzake verkiezingen bevinden, maar al te lang had geduurd.

Van zijn kant vaststellend, dat al onze politieke partijen voorstanders zijn van de uitbreiding van het stemrecht tot de vrouwen, achtte de heer Carton de Wiart het overbodig de argumenten, die een dergelijke hervorming rechtvaardigden, opnieuw toe te lichten.

(1) Samenstelling van de Middenafdeeling : de heeren Van Cauwelaert, voorzitter; De Taeye — Somerhausen; Vergels — Gaspar; Rassart — M^{me} Grégoire-Cloes; du Bus de Warnaffe — Marck; Loos — Stubbe.

Zie :

113 (1946) : Wetsvoorstel.

G.

C'est dans ce climat et sous semblables auspices que les deux propositions ci-dessus firent l'objet du rapport rédigé au nom de la Section centrale par M^{me} Blume-Grégoire, le 16 octobre 1945. (Doc. Parl. 1944-1945, N° 239.)

Les deux propositions furent remplacées par une proposition nouvelle, « expression du sentiment commun des diverses fractions » composant la Chambre, et donnant à l'œuvre de la Section centrale « l'allure unanime élégante et simple qui fut celle de l'attribution du suffrage universel aux citoyens belges après l'autre guerre. »

L'accueil favorable réservé aux propositions dans les sections se refléta au sein de la Section centrale, au point que l'honorable rapporteur de cette dernière, M^{me} Blume-Grégoire, proposait à la Chambre d'adopter la réforme à l'unanimité et sans discussion.

Elle ajoutait, en terminant : « La Chambre, en votant cette loi sans discussion, montrerait au pays qu'elle sait tenir ses promesses, en cette heure où, pour se relever de ses ruines, il a besoin des leçons d'union, d'équité et de noblesse qui lui viennent de haut. Première institution législative de notre démocratie, elle enseignerait aux citoyens qu'il n'est pas de véritable démocratie sans égalité entre les citoyens et que c'est élever la notion de démocratie que d'associer à la vie publique celles qui, devant l'avenir, sont responsables des foyers qui composent la nation et des enfants qui seront les hommes de demain. »

Sur ces raisons excellentes militant en faveur du principe de la réforme, M^{me} Blume-Grégoire pouvait asseoir des objurgations pressantes pour qu'elle fût réalisée d'urgence :

« Il n'est plus possible que le législateur, quel qu'il soit, et à quelque parti qu'il appartienne, puisse encore faire, du droit de vote féminin, un simple objet de troc pour des fins électorales. Il serait invraisemblable, d'ailleurs, qu'après avoir reçu les félicitations des autorités pour leur action pendant la guerre, les femmes belges, seules en Europe, se voient refuser le droit de vote.

» En leur refusant de voter aux Chambres en 1946, non seulement le Parlement commettrait une injustice, mais encore il se couvrirait de ridicule. »

Un rapporteur féminin pouvait même aller plus loin et se permettre une assimilation — qui eût été peu galante sous une plume masculine — entre les femmes adultes de notre pays et les naturelles du Zouloulouland :

« Faudra-t-il attendre que votent les femmes du Zouloulouland pour que nous puissions voter ? »

••

Het is in die sfeer en onder dergelijke voortekenen dat, op 16 October 1945, Mevrouw Blume-Grégoire, namens de Middenafdeeling verslag uitbracht over beide bovenvermelde wetsvoorstellen. (Stukken van de Kamer, 1944-1945, n° 239.)

De twee voorstellen werden vervangen door een nieuw voorstel « uitdrukking van het gemeenschappelijk gevoelen van de onderscheiden groepen » waaruit de Kamer is samengesteld, en die aan het werk van de Middenafdeeling « den eenparigen, eleganten en eenvoudigen vorm geeft waarin de toekenning van het algemeen stemrecht aan de Belgische burgers na den anderen oorlog is geschied ».

Het gunstig onthaal van die voorstellen in de Afdeelingen vond zoozeer zijn weerspiegeling in den schoot van de Middenafdeeling, dat de achtbare verslaggever van deze laatste, Mevrouw Blume-Grégoire, aan de Kamer voorstelde de hervorming eenstemmig en zonder bespreking aan te nemen.

En, om te eindigen, voegde zij er aan toe : « Door over te gaan tot de aanneming van deze wet, zonder bespreking, zou de Kamer aan het land toonen, dat zij haar beloften kan nakomen op het oogenblik waarop dit laatste, om uit zijn puinen op te rijzen, lessen van eendracht, billijkheid en edelmoedigheid noodig heeft, komende van hoogerhand. Als eerste wetgevende instelling onzer democratie, zou zij aan de burgers het bewijs leveren, dat er geen ware democratie bestaat zonder gelijkheid onder de burgers, en dat het begrip van democratie op een verhevener peil wordt gebracht door diegene deelachtig te maken aan het openbaar leven die, tegenover de toekomst, verantwoordelijk zijn voor de haardsteden waaruit de natie bestaat en voor de kinderen die de menschen van morgen zullen zijn. »

Op die uitstekende redenen, die pleiten ten gunste van het grondbeginsel van de hervorming, kon Mevrouw Blume-Grégoire de dringende aansporingen steunen om ze ten spoedigste te verwezenlijken :

« Het is niet meer mogelijk, dat de wetgever, wie hij ook weze en tot welke partij hij ook behoore, van het vrouwenstemrecht nog een eenvoudig ruilobject voor verkiezingsdoeleinden zou kunnen maken. Het zou overigens niet aan te nemen zijn dat, na de gelukwensen van de overheden voor haar bedrijvigheid tijdens den oorlog te hebben ontvangen, de Belgische vrouwen, en zij *alleen* in Europa, van het stemrecht zouden verstoken blijven.

» Door aan de vrouwen het recht te weigeren in 1946 voor de Kamers te stemmen, zou het Parlement niet alleen een onrechtvaardigheid begaan, maar zich bovendien belachelijk maken. »

Een verslaggeefster kon zelfs verder gaan, en zich een vergelijking veroorloven — die, van de hand van een man, weinig hoffelijk zou geweest zijn — tusschen de volwassen vrouwen van ons land en de vrouwelijke inboorlingen van Zoeloeland :

« Zullen wij moeten wachten totdat de vrouwen van Zoeloeland stemrecht krijgen, opdat ook wij zouden mogen stemmen ? »

••

Votre Section centrale, à l'unanimité, a estimé que les femmes belges pourraient voter. Mais le manque d'informations sur les réformes politiques éventuellement en cours au Zouloulouland ne nous permet pas d'affirmer que les femmes belges voteront avant les Zoulouloulandaises.

En effet, certains membres de la Section centrale — une minorité à vrai dire : trois sur dix — ont estimé que les femmes belges ne devaient avoir accès aux urnes qu'à l'occasion de la première consultation électorale régulière, soit en 1950, — ou en 1953 si, d'aventure, une dissolution des Chambres survenait en 1949.

Ceci paraît assez étrange. Les propositions de M. Carton de Wiart et de M^{me} Degeer-Adère avaient précisément pour objet d'accorder le droit de vote aux femmes à l'occasion de la première consultation électorale régulière, en 1946. Mais au moment de passer aux actes, un amendement du Gouvernement, adopté par la majorité de la Section centrale à l'époque (Doc. Parl. 1945-1946, N° 13) reporta la date d'accessibilité des femmes aux urnes au 1^{er} janvier 1947, donc après la consultation électorale qui devait normalement avoir lieu.

La majorité du Parlement n'eut pas l'occasion d'encourir les reproches qui lui étaient promis pour le cas où il refuserait aux femmes de voter aux Chambres en 1946 : le jour même où elle allait les mériter, le Premier Ministre donna lecture d'un arrêté de dissolution des Chambres.

Voici maintenant qu'après avoir rejeté le principe du vote des femmes à l'occasion de la première élection régulière pour 1946, un amendement y revient pour 1950. Se souvenant de ce qu'écrivait M^{me} Blume-Grégoire le 16 octobre 1945, la majorité de la Section centrale n'a pas entendu que le droit de vote féminin fût différé « pour des fins électorales » ; elle s'est prononcée contre l'amendement renvoyant à quatre ans, ou davantage, la réalisation effective d'une réforme qu'il était déjà « injuste » et « ridicule » de ne pas traduire dans les faits en 1946.

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, le principe de l'électorat féminin a été adopté par la Section centrale à l'unanimité des dix membres présents.

L'amendement de M. Somerhausen tendant à ne permettre l'exercice du droit de vote aux femmes qu'à l'occasion de la première consultation électorale ordinaire, a été rejeté par 7 voix contre 3. Cet amendement est annexé avec une note justificative au présent rapport.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

Le Président,

CH. DU BUS DE WARNAFFE.

FR. VAN CAUWELAERT.

Uw Middenafdeeling was eenparig van oordeel, dat de Belgische vrouwen mochten stemmen. Maar het gebrek aan inlichtingen over de gebeurlijke politieke hervormingen in Zoeloeland laat ons niet toe vast te bevestigen, dat de Belgische vrouwen zullen stemmen vóór de Zoeloevrouwen.

Sommige leden van de Middenafdeeling — eerlijk gezegd, een minderheid : drie op tien — waren inderdaad van oordeel, dat de Belgische vrouwen slechts tot de stembus mochten worden toegelaten bij gelegenheid van de eerste regelmatige verkiezing, dit is in 1950 of in 1953 zoo er zich, bij toeval, een kamerontbinding mocht voordoen in 1949.

Dit lijkt nogal vreemd. De voorstellen van den heer Carton de Wiart en van Mevrouw Degeer-Adère hadden juist ten doel het stemrecht aan de vrouwen toe te kennen bij gelegenheid van de eerste regelmatige verkiezingen in 1946. Maar op het oogenblik, dat tot daden diende overgegaan, werd de datum van toelaatbaarheid van de vrouwen tot de stembus, door een amendement van de Regeering, dat door de meerderheid van de toenmalige middenafdeeling werd aangenomen (Stukken van de Kamer 1945-1946, n° 13), tot 1 Januari 1947 verschoven, dus tot na de verkiezing die normaal moest plaats hebben.

De meerderheid van het Parlement ontsnapte aan de verwijtingen die haar beloofd waren, voor het geval zij aan de vrouwen het stemrecht voor de Kamers in 1946 zou weigeren ; den dag zelf waarop zij zich verwijtingen zou op den hals halen, gaf de Eerste-Minister lezing van een besluit houdende ontbinding van de Kamers.

En nu, na het grondbeginsel van het vrouwenstemrecht bij gelegenheid van de eerste regelmatige verkiezingen voor 1946 te hebben verworpen, wordt er weer een amendement voorgesteld voor 1950. Zich herinnerend wat Mevrouw Blume-Grégoire den 16 October 1945 schreef, heeft de meerderheid van de Middenafdeeling er niet van willen weten dat het vrouwenstemrecht zou worden uitgesteld « om verkiezingsdoeleinden » ; zij heeft zich uitgesproken tegen het amendement waardoor de werkelijke verwezenlijking van een hervorming — het was overigens « onrechtvaardig » en « belachelijk » deze niet reeds in 1946 in daden te hebben omgezet — vier jaar of langer wordt uitgesteld.

Zooals wij er reeds hooger hebben op gewezen, werd het grondbeginsel van het vrouwenstemrecht door de Middenafdeeling aangenomen bij eenparigheid van de tien aanwezige leden.

Het amendement van den heer Somerhausen dat er toe strekt de uitoefening van het stemrecht door de vrouwen slechts toe te laten bij gelegenheid van de eerste gewone verkiezingen, werd met 7 tegen 3 stemmen verworpen. Dit amendement met verantwoording is aan dit verslag toegevoegd.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd.

De Verslaggever,

De Voorzitter,

CH. DU BUS DE WARNAFFE.

FR. VAN CAUWELAERT.

AMENDEMENT
PROPOSE PAR M. SOMERHAUSEN.

Ajouter un article nouveau rédigé comme suit :

« La présente loi sera applicable lors de la prochaine réunion ordinaire des collèges électoraux pour pourvoir au remplacement des représentants et sénateurs sortants ».

NOTE JUSTIFICATIVE.

Aux termes de l'article 51 de la Constitution, les membres de la Chambre sont élus pour quatre ans. La Chambre est renouvelée tous les quatre ans. Aux termes de l'article 55 de la Constitution, les sénateurs sont élus pour quatre ans. Le Sénat est renouvelé intégralement tous les quatre ans.

L'article 71 dispose : Le Roi a le droit de dissoudre les Chambres soit simultanément, soit séparément. L'acte de dissolution contient convocation des électeurs dans les quarante jours et des Chambres dans les deux mois.

Il existe donc deux genres d'élection aux Chambres législatives. La première a lieu par l'expiration du terme constitutionnel du mandat de représentant ou de sénateur, la seconde par suite d'un décret du pouvoir exécutif.

Le code électoral distingue nettement les deux opérations :

Art. 105. — La réunion ordinaire des collèges électoraux pour pourvoir au remplacement des représentants et sénateurs sortants a lieu le quatrième dimanche de mai...

Art. 106. — En cas de dissolution des Chambres ou de l'une d'elles..., le collège électoral est réuni dans les quarante jours de l'acte de dissolution... La date en est fixée par arrêté royal.

Les termes « réunion ordinaire des collèges électoraux » ont un sens précis, par opposition à la réunion — que j'appellerai extraordinaire — en cas de dissolution.

L'adoption de l'amendement ne permettrait donc pas aux femmes de voter si les Chambres étaient dissoutes.

Cet amendement apparaît indispensable du point de vue strictement constitutionnel. Il est, en effet, de tradition que les Chambres soient dissoutes en cas de réforme électorale importante. (Orban, *Droit constitutionnel de la Belgique*, tome II, n° 231). Il en fut ainsi, écrit cet auteur, en 1848 (abaissement du cens au minimum constitutionnel), en 1894 (suffrage universel plural), en 1900 (représentation proportionnelle).

AMENDEMENT
VOORGESTELD DOOR DEN HEER SOMERHAUSEN.

Een nieuw artikel invoegen, luidend als volgt :

« Deze wet wordt van toepassing bij de eerstkomende gewone vergadering der kiescolleges ter voorziening in de vervanging van de uitredende volksvertegenwoordigers en senatoren. »

TOELICHTING.

Luidens artikel 51 der Grondwet, worden de leden van de Kamer gekozen voor vier jaar. De Kamer wordt om de vier jaar vernieuwd. Luidens artikel 55 der Grondwet, worden de senatoren gekozen voor vier jaar. De Senaat wordt om de vier jaar geheel vernieuwd.

Artikel 71 bepaalt : De Koning heeft het recht de Kamers, beide samen of elke afzonderlijk, te ontbinden. Bij het ontbindingsbesluit worden de kiezers, binnen veertig dagen, en de Kamers, binnen twee maanden, bijeengeroepen.

Voor de Wetgevende Kamers bestaan er dus twee soorten van verkiezingen. De eerste heeft plaats ingevolge het einde van den grondwettelijken termijn van het mandaat van volksvertegenwoordiger of van senator, de tweede ingevolge een decreet van de uitvoerende macht.

Het Kieswetboek maakt een duidelijk onderscheid tusschen de twee verrichtingen :

Art. 105. — De gewone vergadering der kiescolleges, ter voorziening in de vervanging der uitredende volksvertegenwoordigers en senatoren, heeft den vierden Zondag van Mei plaats,...

Art. 106. — Bij ontbinding der Kamers of van een van beide... wordt het kiescollege opgeroepen binnen veertig dagen na de akte van ontbinding... De datum er van wordt bij Koninklijk besluit bepaald.

De woorden « gewone vergadering der kiescolleges » hebben een wel bepaalde beteekenis, in tegenstelling met de oproeping — die ik buitengewoon zal noemen — in geval van ontbinding.

Door de aanneming van het amendement zouden de vrouwen dus niet mogen stemmen in geval van ontbinding der Kamers. Van zuiver grondwettelijk standpunt gezien, blijkt dit amendement onontbeerlijk. Het is inderdaad traditie, dat de Kamers ontbonden worden in geval van belangrijke kieshervorming (Orban, *Droit constitutionnel de la Belgique*, deel II, n° 231). Dit was het geval, aldus deze schrijver, in 1848 (verlaging van den kiescijns tot het grondwettelijk minimum), in 1894 (algemeen meervoudig stemrecht), in 1900 (evenredige vertegenwoordiging).

Errera enseigne (*Droit public belge*, p. 108) : « Indiquons aussi, comme motif de dissolution, toute modification profonde au régime électoral : si la loi reconnaît à d'autres citoyens le droit de vote... cette loi disqualifie *ipso facto* les Chambres issues du régime antérieur. Dès qu'un meilleur moyen d'exercer la fonction législative est introduit dans l'Etat, il n'est plus possible de ne pas en user pour les lois à venir ».

Si la proposition était votée sans l'amendement, ce serait, aux termes de notre coutume constitutionnelle, une sorte de suicide du Parlement.

Les auteurs de la proposition n'ont certes pas la volonté de provoquer une dissolution de la Chambre, du Sénat et des Conseils provinciaux. Des élections fréquentes conduisent à une désaffection du corps électoral et affaiblissent la démocratie.

La Constitution a fixé à quatre ans la durée du mandat parlementaire. La volonté du constituant est que les élus remplissent leur mandat quadriennal.

La reconstruction du pays, le rééquipement de nos industriels et le progrès social exigent impérieusement la tranquillité politique.

Outre le cas d'une réforme électorale importante, la dissolution peut avoir pour objet de constituer une majorité de gouvernement (Dor et Braas, *La Constitution*, n° 683, d).

Notre amendement exhorte les Chambres à la modération et à la sagesse. Veillons à la stabilité gouvernementale, ne créons pas de crises répétées, ne nous engageons pas dans une impasse qui rendrait la dissolution nécessaire. Faisons un effort de concorde et de bonne volonté et inspirons-nous de l'esprit de tolérance qui anima ceux qui luttèrent dans le maquis et ceux qui souffrirent dans les camps.

Notre amendement ne jugulera pas le pouvoir exécutif, car le Chef de l'Etat ne dissoudra pas les Chambres par caprice ou par souci de favoriser une tendance politique. La dissolution est l'ultime ressource du Chef de l'Etat lorsque toute combinaison politique semble vouée à l'échec. Il appartient aux mandataires de la Nation de ne pas créer semblable état de choses.

Accordons aux femmes le droit de suffrage qui était *in spe* dans notre Constitution depuis 1921, mais sans déclencher une dissolution ni sans lancer dans notre vie publique un brandon de discorde. Notre amendement permettrait le vote unanime d'une réforme longtemps différée par des passions partisans.

La majorité et l'opposition peuvent, en cette matière, se tendre la main. Leur geste commun aurait un retentissement profond et fécond dans le pays et à l'étranger.

Errera leert (*Droit public belge*, blz. 108) : « Als een reden voor ontbinding kunnen wij ook aanwijzen, iedere diepgaande wijziging aan het kiesstelsel: indien de wet het stemrecht aan andere burgers toekent... die wet zou *ipso facto* de onbevoegdheid ten gevolge hebben van de uit het vroeger stelsel gesproten Kamers. Zoodra in den Staat een beter middel wordt ingevoerd om de wetgevende functie uit te oefenen, is het niet meer mogelijk daarvan voor de komende wetten geen gebruik te maken. »

Indien het voorstel wordt aangenomen zonder het amendement, dan zou dit, volgens ons grondwettelijk gebruik, een soort zelfmoord van het Parlement beteekenen.

Het ligt zeker niet in de bedoeling van de indieners van het voorstel eerstdaags een ontbinding van de Kamer, van den Senaat en van de Provinciale Raden uit te lokken. Veelvuldige verkiezingen leiden tot afkeerigheid van het kiezerskorps en verzwakking van de democratie.

Het mandaat van parlamentslid werd door de Grondwet op vier jaar bepaald. Het is de wil van den grondwetgever, dat de gekozenen hun vierjarig mandaat vervullen.

De politieke rust is een dringende vereischte voor den wederopbouw van het land, voor de wederuitrusting van onze nijverheden en voor den maatschappelijken vooruitgang.

Behalve het geval van een belangrijke keshervorming, kan de ontbinding de vorming van een Regeeringsmeerderheid ten doel hebben (Dor en Braas, *La Constitution*, n° 683, d).

Ons amendement spoort de Kamers aan tot gematigdheid en wijsheid. Laten wij waken over de stabiliteit der Regeering, verwekken wij geen herhaalde crisissen, be-geven wij ons niet in een toestand die onvermijdelijk een ontbinding zou ten gevolge hebben. Laten wij ons inspannen om eensgezind en welwillend te blijven, en spiegelen wij ons aan den geest van verdraagzaamheid die de strijders in het « maquis » en de slachtoffers in de kampen bezielde.

Ons amendement zal de uitvoerende macht niet worgen, want het Staatshoofd zal de Kamer niet ontbinden om een gril of een politieke strekking te bevorderen. De ontbinding is de laatste uitweg van het Staatshoofd, wanneer iedere politieke combinatie tot mislukking gedoemd schijnt. Het past den afgevaardigden van het land een dergelijken toestand te vermijden.

Verleenen wij aan de vrouwen het stemrecht, dat sedert 1921 *in spe* in onze Grondwet besloten ligt, maar zonder een ontbinding uit te lokken en zonder in ons openbaar leven de fakkel der tweedracht te slingeren. Ons amendement zou de eenparige aanneming mogelijk maken van een door partijhartochten lang uitgestelde hervorming.

In deze zaak kunnen de meerderheid en de oppositie elkaar de hand reiken. Dit gemeenschappelijk gebaar zou in het land en buiten de grenzen een diepen en vruchtbaren weerklink vinden.